

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1955)
Heft: 1

Artikel: Bâle, ville d'humanisme, de négoce et d'industrie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792112>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bâle, il y a un siècle (d'après une gravure d'époque).

En quelques lignes :

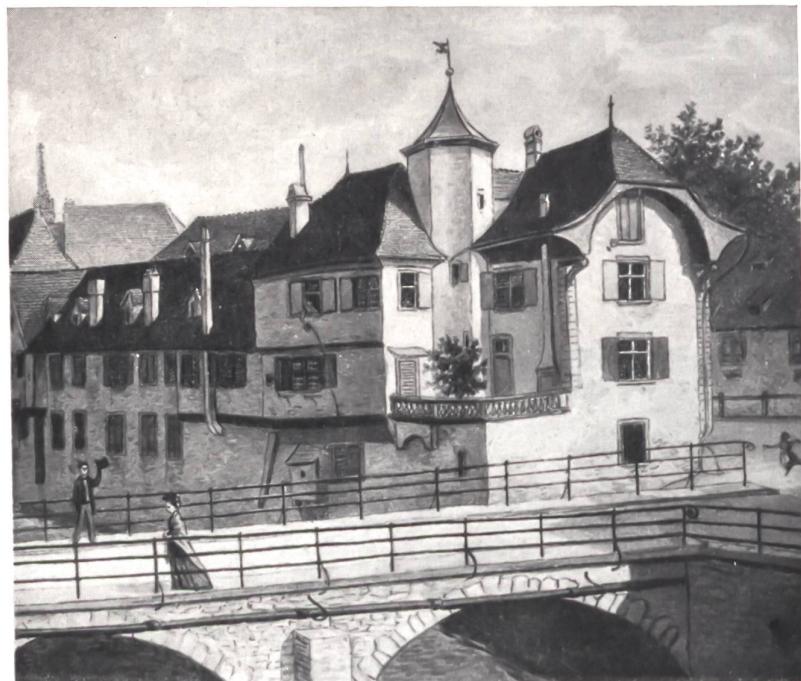
Bâle, ville d'humanisme, de négoce et d'industrie

Centre de la fabrication du ruban de soie, de la schappe et des colorants

Un peu d'histoire

La ville de Bâle n'est mentionnée (sous le nom de «Basilia») que *relativement tard* dans les documents historiques, en 374 après J.-C. à l'occasion d'un séjour qu'y fit l'empereur Valentinien I^{er}. Elle existait plus tôt déjà, on s'en doute: depuis le début de notre ère environ. Située aux confins de la Germanie et de la Gaule, elle connut des sorts divers, changea de maîtres, subit pillage, incendie, peste et tremblement de terre... mais ce qui est important, c'est qu'elle fut placée, peu après l'an mil, sous le pouvoir temporel de son évêque et qu'elle y resta pendant plus d'un demi-millénaire. Ce qui est important également pour le développement de la cité rhénane, rattachée en 1501 à la Confédération suisse, c'est qu'elle sut — en 1521 — se libérer de la tutelle épiscopale, jouissant alors de l'immédiateté impériale, et qu'elle adhéra, huit ans plus tard, à la Réforme.

Or Bâle, sise au coude d'un grand fleuve, le Rhin, se trouve dans une situation géographique éminemment favorable aux échanges; cinq siècles de stabilité politique permirent donc à ses corporations d'artisans et de négociants de se développer et de s'enrichir. Le commerce international prospéra, la ville s'agrandit. On y tint un célèbre concile de 1431 à 1448. Son université, fondée en 1460 (c'est la plus ancienne de Suisse) par le pape Pie II, en a fait, de bonne heure déjà, un foyer de culture; d'innombrables savants de renommée mondiale l'ont illustrée, d'Oecolampade et Paracelse à Nietzsche et Jacob Burckhardt. D'autres grands noms de la Renaissance sont intimement liés à celui de Bâle: citons les imprimeurs Froben et Amerbach, l'humaniste Erasme et l'un des plus grands portraitistes de tous les temps, Hans Holbein le jeune. Une organisation corporative fortement établie détermina la structure politique et sociale



Cliché Ciba-Rundschau

La maison «Engelsburg» du fabricant Emmanuel Hoffmann-Müller (1644-1702), qui introduisit à Bâle le métier à plusieurs chaînes.

de Bâle et suscita la formation d'une oligarchie bourgeoise, marchande et artisanale, qui régna sans contestation sur la ville et son territoire rural jusqu'à la Révolution. Jalouse de ses prérogatives, cette noblesse de propre autorité gouverna avec énergie mais non sans largeur de vues, ce que prouve le fait que l'université vécut exclusivement des contributions des familles fortunées.

Dans la seconde moitié du 16^e siècle, des émigrés — venant de Lorraine, des Pays-Bas, de Lombardie et d'ailleurs et fuyant pour la plupart les persécutions religieuses — s'établissent à Bâle où ils introduisent des industries textiles : tissage du velours et des rubans, teinturerie de la soie, filature et retordage de la schappe. Leurs fortunes sont diverses mais les nouvelles activités qu'ils ont introduites prospèrent, surmontent les crises, s'adaptent à l'introduction du machinisme, survivent à la sécession de Bâle (1833) en deux cantons : « ville » et « campagne », voyent la création du premier timbre-poste, la fameuse « colombe » de Bâle (1845), l'établissement d'un port fluvial sur le Rhin (1906), la fondation d'une grande foire d'échantillons annuelle (1917) et deviennent, après plus de trois siècles et demi d'évolution, trois grandes industries modernes, celle des rubans de soie, celle de la filature de schappe et celle des colorants — dont est issue plus récemment celle des produits pharmaceutiques.

Aujourd'hui, Bâle est la deuxième ville de Suisse ; elle compte plus de 180.000 habitants.

Le ruban de soie

On ne trouve pas trace à Bâle, avant 1570, d'un tissage régulier de rubans.

C'est à cette époque que s'établissent des « passementiers » étrangers qui pratiquent le tissage du velours et des rubans. Leur industrie prospère, elle occupe bientôt de nombreux ouvriers qui travaillent à façon et constituent une sorte de prolétariat. Une tentative d'assainissement de la profession conduit, au début du 17^e siècle, à l'expulsion des ouvriers qui, en dépit des ordres, s'installent dans les agglomérations rurales environnantes et y continuent leur activité. Une cinquantaine d'années plus tard on compte dans la campagne près d'une centaine de métiers appartenant à des « non-syndiqués ». A cette époque, la fabrication du ruban s'était séparée des autres industries de la soie et du tissage du velours, lequel périclita et disparut.

Il n'est pas possible de rapporter ici les contestations qui divisèrent les fabricants proprement dits et les entrepreneurs faisant fabriquer à façon, les tisserands de la ville et ceux de la campagne, les luttes, enfin, que les Bâlois durent soutenir contre la concurrence étrangère. Contentons-nous de dire que l'industrie se développa entre les mains d'un certain nombre de familles influentes, surtout depuis l'invention d'un métier permettant de produire simultanément 14 à 16 rubans (voir illustr. p. 101). La fabrication, l'exploitation et l'exportation de cette machine donnèrent lieu, elles aussi, à bien des querelles. Vers 1730, un ingénieur fabricant eut l'idée — combattue tout d'abord — de faire fonctionner ses métiers au moyen d'une roue à eau, tandis qu'en 1840 la vapeur fut adoptée comme force motrice. Quant à l'invention du métier Jacquard, elle donna une grande impulsion à l'industrie en lui ouvrant de nouvelles possibilités de production.

Depuis le 18^e siècle, les fabricants de rubans constituaient à Bâle la caste la plus nombreuse et la plus puissante parmi



Métier à plusieurs chaînes du milieu du 18^e siècle.
Cliché Ciba-Rundschau



Bâle vue d'avion. A gauche, la vieille ville au bord du fleuve, entre les deux premiers ponts.

Photo Balair



les industriels et négociants. Ils s'occupaient en effet non seulement de fabrication mais aussi — et avec succès — de la vente de leurs produits.

Durant le 19^e siècle le nombre des métiers augmenta sans cesse. La première véritable fabrique mécanique de rubans date de 1846. L'essor industriel fut malheureusement interrompu par la guerre de 1914-18. La situation ne put s'améliorer durablement par la suite, car les modifications provoquées dans la mode par la guerre, les entraves monétaires et d'autres difficultés causèrent à l'industrie bâloise du ruban un dommage considérable, avant la grande crise de 1930 déjà. La situation, pourtant, semblait se rétablir en 1939, quand une nouvelle guerre la compromit de nouveau. Dès 1945 le besoin de rapprovisionnement se fit sentir, mais les dévaluations, les restrictions d'importation et d'autres facteurs exercèrent aussi leur influence contraire. De 5 millions de francs suisses avant et pendant la guerre, l'exportation passa néanmoins à 15 millions en 1946 puis à 19,5 millions en 1948. Elle est aujourd'hui de 12,22 millions (1954), les quantités exportées étant cependant sensiblement les mêmes, la valeur moyenne ayant par conséquent baissé.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de la structure industrielle de cette branche. L'introduction de la commande des métiers par moteurs individuels a permis la décentralisation : la tendance actuelle est à l'établissement de petites fabriques décentralisées, travaillant de manière très rationnelle, avec des machines modernes et une main-d'œuvre spécialisée. La fabrication est presque entièrement localisée dans les cantons de Bâle-Campagne et d'Argovie, mais toutes les maisons importantes ont leurs bureaux à Bâle. Les fabricants ont la lourde tâche de diriger une production qui doit se renouveler sans cesse, suivant l'évolution de la mode et



Le ruban dans les modes féminines il y a un siècle (d'après des gravures d'époque).

des habitudes de consommation, et s'adapter aux techniques modernes pour pouvoir lutter avec la concurrence étrangère. Ils sont soutenus dans leurs efforts par le souvenir de la grande tradition dont ils sont les héritiers. L'industrie bâloise du ruban utilise aujourd'hui la soie et la rayonne mais aussi le coton, la fibranne, le nylon, etc. Elle produit une gamme très complète d'articles, allant des rubans utilisés pour la parure (couture, mode, coiffure, lingerie) à ceux que l'industrie électrotechnique emploie pour l'isolation, en passant par les nombreux rubans d'emballage et autres.

Autres aspects économiques

En 1573, des réfugiés introduisirent à Bâle la filature de la schappe. Cette branche s'est fortement développée et les filatures bâloises occupent une position dominante en Europe. Elles ont naturellement adapté leur production aux exigences actuelles et filent aujourd'hui des fibres de rayonne selon le procédé schappe (c'est-dire de la fibranne) et également des fibres synthétiques (nylon, orlon, etc.).

Les industries textiles avaient besoin de teintures. Vers 1860, Bâle vit naître une industrie chimique tournée avant tout vers la production des colorants d'aniline. On peut donc considérer ce développement comme une conséquence directe de l'essor de l'industrie rubanière.

Les fabriques bâloises de produits chimiques ont réussi à se placer dans les premiers rangs de la production mondiale. Elles ont donné naissance, à leur tour, depuis le début de notre siècle, à une fabrication de produits pharmaceutiques de premier ordre. Nous nous réservons de revenir à l'occasion, sur ces diverses activités. La place nous étant mesurée dans ces colonnes, nous ne citerons que pour mémoire, pour terminer, l'importance de Bâle comme centre bancaire international (Banques des règlements internationaux), la Foire suisse d'Echantillons (voir p. 98-99) et les ports fluviaux de Bâle par lesquels ont passé, en 1952, plus de 40 % des importations et des exportations suisses.



Photo Guniat



Rubans de Bâle modernes en diverses exécutions.

Photo Wyden